

Compte-rendu de formation académique au CNRD

L'Ecole et la Résistance. Des jours sombres aux lendemains de la Libération (1940 - 1945)



➤ **Présentation du thème et compléments à la lettre de cadrage : par M. Tristan Lecoq,**

Inspecteur général de l'Education nationale et président du jury national du CNRD.

En introduction, il est nécessaire d'insister sur la volonté d'intégrer l'Ecole dans le programme, l'importance d'enseigner l'Ecole à l'école : point fondamental que l'Ecole s'enseigne en prime et en miroir de l'histoire de la France. L'Ecole et la Résistance, ce n'est donc pas simplement une histoire de la France, pas seulement une histoire de la résistance, mais comme d'habitude c'est la conjonction de coordination qui fait l'essentiel.

Donc enseigner l'histoire de l'Ecole, c'est aussi enseigner un temps absolument étonnant où à Londres, à Paris, à Alger, dans la France occupée et même dans la France « non occupée » (préfère l'utilisation de ce terme plutôt que celui de « zone libre » qui n'a rien de libre avec Pétain à sa tête), on n'a jamais cessé de questionner et de penser l'Ecole.

Cette dernière a toujours interrogé et, entre 1940 et 1945, on n'a jamais cessé de réfléchir à l'Ecole des lendemains, même dans les moments les plus effrayants, les plus tendus.

Ce thème de l'Ecole et la Résistance remet en mémoire tout le prisme de la Résistance, toutes les actions de la Résistance et même les non-actions ; c'est réfléchir à la Résistance différemment dans une France totalement morcelée ; il est donc nécessaire de rechercher les manifestations, mais aussi les non-manifestations.

C'est donc un thème en prisme et miroir de son temps, avec une reprise du plan présenté dans la lettre de cadrage. Cette lettre a été rédigée en mars et il semble nécessaire de préciser et de compléter certains points, et donc l'accent sera mis sur ces points au cours de cette intervention.

L'Ecole des jours sombres

Insister sur les termes, les mots et sur leur régime d'historicité. Lorsque l'on évoque l'Ecole, on parle du lycée, de l'école élémentaire, des structures qui font l'Ecole en 1939, mais on s'adresse à des élèves de 2022.

Qu'est-ce que l'Ecole en 1939 ?

Certes il y a 6 millions d'élèves, mais l'immense majorité est dans le 1^{er} degré à savoir à l'école élémentaire ; Seulement 27 000 bacheliers (et cela n'a donc rien à voir avec le baccalauréat d'aujourd'hui) et au lycée 150 000 élèves sur les 6 millions ; les enseignants les plus nombreux sont ceux du 1^{er} degré (50 000 instituteurs) Dans l'immense majorité des villes, il n'y a pas d'université ou de grandes écoles. On intègre le lycée avec un examen d'entrée et le latin est obligatoire, c'est

clairement le lycée de la bourgeoisie : système verrouillé et hiérarchisé. Même Jean Zay sous le Front populaire n'a pas réussi à bouleverser le lycée. Il y a une centaine de lycées de garçons et 80 lycées de filles (avec des épreuves et des enseignants différents).

Il est donc nécessaire d'aborder déjà cela avec nos élèves d'aujourd'hui pour leur montrer également le chemin parcouru depuis ; il est important de leur montrer l'évolution du système scolaire, même avec ses défauts.

L'école élémentaire qui conduit au certificat d'études primaires est un temps important de la scolarité en France ; les cours complémentaires où l'on ajoute un an, deux ans, mais aussi les établissements techniques qui dépendaient en grande partie des communes.

Les instituteurs sont des personnalités importantes, en particulier dans l'espace rural, souvent en couple. Ils occupent fréquemment les fonctions de secrétaires de mairie ; la plupart des instituteurs sont officiers, sous-officiers de réserve et ont suivi une préparation militaire obligatoire à l'Ecole Normale ; ils ont fait pour certains la guerre de 1914 et repartent en 1939 : lorsque les maquis se forment, ces formations militaires sont indispensables pour commander, manier les armes, etc.

Lorsque la guerre débute, une grande partie de ce personnel est mobilisé (référence au parcours de Marc Bloch).

La guerre, ce sont aussi les déplacements des élèves, des personnels au moment de l'exode, de la défaite avec un bouleversement général du pays et de l'organisation scolaire. Avec le thème du concours de cette année, il faut demeurer très concret : en 1940, pas ou peu de cours, déplacement des populations, ravitaillement, pénurie (plus de papier, plus d'encre, plus de craie ou de livre) et des manuels sous contrôle des autorités. Dans le milieu rural, les enfants sont aux champs pour remplacer les hommes prisonniers.

Mais il faut insister sur « l'Ecole de Vichy, sous Vichy et l'Ecole sans Vichy » et sur le fait que si le régime de Vichy a les mains liées en matière militaire, en matière économique et financière, « dans la roue de l'Allemagne », il existe deux exceptions très intéressantes : l'antisémitisme d'Etat et la politique scolaire, Vichy a les mains totalement libres dans ces deux cas.

Cette politique scolaire de Vichy est à regarder de près : l'idéologie de la Révolution nationale a un marqueur très fort sur la politique scolaire, avec en particulier l'Ecole de la III^e République accusée d'être responsable de la défaite et sont surtout visés les instituteurs (beaucoup de syndicalistes, communistes, socialistes, francs-maçons) rendus responsables de tous les maux (épuration dans le système scolaire, grandes purges dès juillet 1940).

Par ailleurs, on peut signaler le décret Crémieux qui est aboli le 7 octobre 1940 : dénaturalisation des Juifs et privation de tout emploi notamment dans le système scolaire (attention, il faudra tout de même attendre le 20 octobre 1943 pour un rétablissement du décret Crémieux, et donc longtemps après le débarquement en Afrique du Nord).

L'ensemble du personnel scolaire est mis au pas (Gustave Monot, seul Inspecteur général à refuser d'appliquer le statut des Juifs, cf biographie en ligne).

Le culte du Maréchal et de la Révolution nationale (le chant, la propagande) s'accompagne d'une réorientation des programmes au service du régime : en histoire, Jeanne d'Arc est antibritannique ; St Louis est présenté comme antisémite ; la géographie régionale et rurale est mise à l'honneur « la terre de ment pas » ; l'enseignement de la gymnastique est promu pour former « l'homme nouveau » (avec plus de 6h par semaine de pratique sportive).

Mais, il est important de souligner qu'il ne suffit pas de décréter un programme pour qu'il soit appliqué ! Dans les campagnes, il est souvent difficile de surveiller les instituteurs, mais dans les lycées qui se trouvent dans les villes, les personnels sont souvent davantage surveillés que dans les

écoles rurales. Que se passe-t-il donc réellement dans les classes ? Une fois passé le traumatisme de 1940, dès 1941, les rapports des préfets signalent des comportements pas toujours conformes à la législation nationale (sursaut républicain face à une Ecole de Vichy qui forme des pétainistes).

Résister à l'Ecole

Bien entendu ne pas comprendre ce titre comme « résister contre l'Ecole » mais bien « à l'Ecole ».

La résistance enseignante, dans le second degré, est avant tout après le traumatisme de 1940, sous la forme d'actes individuels. Le lycée est un espace de défiance où l'on s'épie (cf Mémoires de G. Duby alors professeur au lycée Ampère de Lyon : « la méfiance régnait en maîtresse »). Il y a des mesures d'épuration, des mutations administratives et donc dans l'ensemble, les gens se taisent, au moins jusqu'en 1941-1942.

Le milieu fournit des chefs de réseaux, des enseignants qui continuent souvent d'enseigner (comme Pierre Brossolette et Louis François, tous les deux professeurs à Henri IV et membres du même réseau) ; Il y a un brassage social important entre intellectuels et milieu ouvrier ; en milieu rural, les instituteurs constituent les noyaux importants de la Résistance et c'est particulièrement avéré à partir de 1943.

La résistance des élèves : bien évidemment très peu dans le 1^{er} degré, mais parfois quand même des enfants qui portent des messages ou choisissent le silence), surtout des lycéens et des étudiants. Dès septembre-octobre 1940 les jeunes manifestent parfois plus que leurs enseignants.

11 novembre 1940 : point nodal extrêmement important, environ 5 000 manifestants (soit 10% de l'ensemble des lycéens et étudiants) ! Répression très forte mais très vite des réseaux, des affichages, des graffitis, etc. (lycée Lalande de Bourg-en-Bresse unique établissement décoré de la médaille de la Résistance).

Engagement dans la France libre : peu de monde mais l'étude sur ce groupe est très intéressante (plus jeune, plus diplômé et globalement plus favorisé que l'ensemble de la société française) : les « Cadets de la France Libre ».

La résistance du quotidien : marquée dès les premières rafles de 1941 par le secours aux enfants juifs (à noter qu'il y a 10000 enfants parmi les 76 000 déportés) C'est un des moments clés où se rencontrent l'Ecole, la résistance et la déportation. L'inspecteur général Gustave Mond qui a refusé d'appliquer le statut des juifs est rétrogradé puis mise d'office à la retraite pour avoir désobéi.

L'Ecole des lendemains

On n'a jamais cessé de penser à l'Ecole des lendemains pendant toute la période, de 1940 à 1945, c'est une réflexion omniprésente. Lorsque l'on travaille sur « refaire la République », « reconstruire la France », c'est reconstruire l'Ecole ; que fait-on de l'Ecole de la III^e République à la Libération ? A-t-elle failli ou pas ? Que fait-on d'un lycée considéré comme un carcan, principalement accessible à une élite bourgeoise ? Comment passe-t-on d'une école primaire à une école secondaire ? Le sujet de la laïcité est d'actualité puisque Vichy avait réintroduit l'enseignement religieux dans les établissements secondaires dès 1940-1941. Toutes ces questions se posent rapidement, dans un contexte d'épuration au moment de la Libération.

De Gaulle charge René Cassin de mener cette réflexion sur l'Ecole.

Ce qui l'emporte, c'est de construire un pont entre le 1^{er} et le 2nd degré, de faire du primaire, l'antichambre du secondaire (penser la formation des élites).

Sous l'impulsion de Jean Moulin, le CNR mène des réflexions sur tous les thèmes, dont l'Ecole (question de la démocratisation de l'Ecole).

Est-ce que libérer la France, c'est libérer l'Ecole ? La problématique de l'épuration (cf les travaux de François Rouquet) montre une fonction publique impactée : entre 1,5 et 10% des épurés, mais des différences en fonction des secteurs de la fonction publique (les Transports moins que l'Intérieur) ; cela va du blâme à l'accusation judiciaire. A l'Ecole, du 1^{er} et 2nd degré taux de 1,5%, mais dans le Supérieur le chiffre atteint les 6%... Les universitaires étaient-ils davantage pétainistes ?

L'urgence de « refaire l'Ecole » ? Alors que d'autres préoccupations (hiver très rigoureux en 1944-1945 ; Sétif et Guelma en Algérie ; l'Indochine qui s'embrase, etc.) – Et pourtant le GPRF met la question scolaire à l'ordre du jour et tout le monde y travaille avec un point focal, celui des élites : des différences fortes sur ce dernier point entre la Résistance intérieure et celle de la France libre.

Pas d'antiétatisme, des communistes à de Gaulle (ce n'est pas parce que Vichy a dévoyé l'Etat qu'il faut s'en passer) ; mais au fur et à mesure que les partis se reconstituent, l'audace réformatrice cède le pas progressivement à la volonté du consensus (ex des élites : pour le Général de Gaulle, il faut ouvrir les élites alors que pour la Résistance, il faut les renouveler).

René Capitant, ministre de l'Education nationale, est entouré de Louis François et de Gustave Monod, tous véritables réformateurs (C'est Louis François qui introduit l'instruction civique dans le programme du secondaire et fonde le CNRD en 1961).

Pour conclure

Etudier l'Ecole de ces années-là permet de poser des questions à celle d'aujourd'hui car des questionnements sont toujours d'actualité, très contemporains : formation des élites, place du lycée comme épice du système, laïcité, formation des maîtres.



➤ **Présentation des ressources nationales par Mme Raphaëlle Bellon,**

Professeure responsable des activités pédagogiques à la Fondation de la Résistance à Paris.

A rappeler : la brochure de la Fondation de la Résistance publiée pour le concours du CNRD 2022-2023 est téléchargeable.

Les termes du sujet et les bornes chronologiques sont à analyser.

Il faut comprendre La Résistance au sens large et bien prendre conscience de l'importance du « et » ; l'Ecole est concernée en tant qu'institution, mais aussi les écoles avec des études de cas possibles ; C'est une thématique d'histoire sociale, d'histoire des mentalités...

La chronologie apparaît 2 fois dans ce sujet : sous la forme de chrononymes « les jours sombres, la Libération » et sous la forme de dates. Il faut prendre en compte également 1939 (drôle de guerre, Vichy, etc) ; Mai-juin 1940 est toutefois la césure essentielle. Ce sont aussi les premiers temps de l'occupation, les premiers temps de Vichy et ceux de la Résistance (premières réformes scolaires et en même temps les projets de la Résistance pour l'Ecole se sont positionnés vis-à-vis de Vichy).

L'appellation « jours sombres » renvoie aux « années noires », expression née à partir de la réflexion de l'historien Laurent Douzou : caractère évocateur et aussi très simplificateur comme tous les chrononymes, mais ne pas occulter le versant lumineux de la période avec la Libération.

Formulation riche : s'intéresser à toute l'année 1945 ; année dense avec des mesures dès 1944 et souvent pensées dès 1942-43.

S'interroger également sur la postérité de l'engagement, des réformes, etc.

C'est un sujet qui invite à faire une histoire par le haut (les institutions notamment), mais aussi par le bas en insistant sur ce qu'il existe de commun et s'interroger sur les expériences et leur grande variété (contexte géographique, le contexte temporel et être attentif à une chronologie fine) + cerner le milieu familial, amical, syndical ou politique, l'âge des résistants, etc.

Présentation de la brochure « la lettre de la Fondation de la Résistance »

Cadrement chronologique et thématique qui reprend la lettre de l'Inspection générale ; des éléments synthétiques avec des focus, des documents sources qui peuvent servir tel quels mais aussi servir de « modèle » pour une production collective ; possibilité de faire repérer aux élèves tous les types de documents proposés.

- Au bas de certaines pages, des ressources numériques qui permettent d'approfondir certains sujets
- + 3 fiches méthodes (Comment travailler sur la Révolution nationale dans les établissements scolaires ? Comment retracer le parcours d'un résistant ? Les traces archivistiques et mémorielles des établissements).
- + brochure numérique enrichie par des documents supplémentaires (biographies, vidéos d'extraits de colloques ou de témoignages – ex de jeunes gens qui ont manifesté le 11 nov. 1940).

L'Ecole des années sombres

Possibilité d'étudier la réception de la politique de Vichy dans les établissements, même si c'est parfois difficile ; ex du message aux écoliers de France du Maréchal (étude détaillée) radiodiffusé (affichage supposé dans les salles de classe et radio fréquemment « en panne » pour ne pas diffuser la voix de Vichy) : les enfants sont la cible privilégiée de la propagande de Vichy ; public captif atteindre les parents par les élèves.

Une affiche pour replacer la France et son territoire est au cœur des préoccupations.

S'interroger sur la réception de ces concours de dessin pour mettre en valeur le régime ; si des enseignants font concourir leurs élèves à ces concours, la prédominance d'une inertie voire d'un refus est la plus sensible, en prétextant souvent la pénurie de papier.

Des pétitions de soutien aux enseignants, mais aussi des lettres anonymes de dénonciation.

Résister à l'Ecole

S'intéresser à l'Ecole dans la Résistance : élèves, enseignants, étudiants ; les parcours ; les motivations ; les actions. Et s'interroger s'il existe une spécificité de la résistance des enseignants, des élèves ; la résistance au quotidien en milieu scolaire avec des actes de désobéissance, des formes de non-consentement.

Autre type de documents qui peuvent être largement mobilisés pour travailler avec les élèves : les journaux clandestins (produits par des personnalités du système scolaire et/ou lorsqu'ils évoquent l'Ecole) ; exemple du journal clandestin Résistance pour le réveil des consciences ; être attentif à la forme et au fond sur ces documents.

Penser l'École de demain

Manière dont la France libre puis le CFLN, puis le GPRF repensent l'École ; pour la résistance intérieure contrainte à la clandestinité cet aspect du sujet se trouve principalement dans la presse.

Des types de sources différentes pour faire travailler les élèves.

Extrait de l'article de Marcel Abraham « Vichy contre l'enseignement national » (BNF) : liste de ministres de l'éducation qui se succèdent et qui sont dénoncés par la résistance. Rappel des changements sur les programmes scolaires ; dénonciation de l'anti-intellectualisme de Vichy ; rappel de la morale + rappel de la manifestation du 11 novembre 40.

Ressources spécifiquement dédiées au CNRD

Brochure et ressources de la Fondation de la Résistance

Musée de la résistance en ligne (espace pédagogique CNRD) ; les expositions virtuelles ; le portail Canopé (lettre de cadrage + brochure en ligne + une sélection documentée) ; les ressources de l'ECPAD avec une sélection de photographies ; les ressources de l'INA (sélection de vidéos qui seront disponibles fin novembre sur la plateforme Lumni : série sur l'École de Vichy par exemple) ; les ressources des Fondations, Musées et Centre d'archives (Fondation de la France libre ; Fondation Charles de Gaulle ; le SHD dépositaire du fonds Pétain, les musées locaux et les centres d'archives départementaux, etc.)

Bases de données en ligne

Archives en ligne

Archives nationales (Fonds 72 AJ)

Archives des établissements scolaires (départementales + municipales)

MUNAE (Musée national de l'Éducation)

La presse numérisée - Gallica BNF

Pour conclure la matinée - Précisions supplémentaires

Références proposées par M. T. Lecoq (absentes de la lettre de cadrage) :

Juliette Fontaine « réformer l'École sous Vichy » Education et société 2015 - Centre européen de sociologie et de sciences politiques

Site de la Fondation de la France libre : rapports des commissions en ligne + rapport de Marie Schnir (agrégée d'histoire résistante qui exilée au Portugal rédige un rapport « 1943, la résistance des instituteurs ») + rappel des actes de résistance de Lucie Aubrac.

Résistance (les travaux pratiques sont pensés pour la 1^e fois par la Résistance)

Monographie ou pas ? Il faut incarner et le thème du concours s'y prête. Sujet très large mais c'est nécessaire... Les collègues s'emparent de quelques pans (thématique ou chronologique ; un espace ; un établissement ; des personnes ; des écoles rurales, etc.)

Aboutir à une uniformité des sujets départementaux pour les productions individuelles.

Ne pas négliger la pensée de l'École des lendemains, car ce sont des thématiques qui questionnent encore aujourd'hui.

Pour les travaux collectifs – les attendus principaux sont la maîtrise historique et la créativité ; rappel de l'importance de donner la source des documents. Ne pas négliger le document d'accompagnement précisé par le professeur et les élèves qui expliquent ainsi leur démarche.

Les professeurs missionnés dans les 5 services éducatifs ont conçu des dossiers documentaires très riches sur le thème du CNRD 2023, pour permettre de faire travailler les élèves sur des documents d’archives et d’approfondir leur réflexion à partir d’exemples de leur territoire.

https://archives.cotedor.fr/v2/site/AD21/Decouvrir/Expositions/Lecole_et_la_resistance_2022

<https://archives.nievre.fr/page/seconde-guerre-mondiale>

<https://www.archives71.fr/decouvrir/espace-educatif/concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation/ressources-pour-le-concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation-2022-2023>

<https://archives.yonne.fr/Decouvrir/Service-educatif/Enrichir-un-cours-a-partir-de-sources-locales/Utiliser-les-outils-realises-par-le-service-educatif>

<http://www.museeresistancemorvan.fr/fr/espace-p%C3%A9dagogique/concours>

Pascale Goutagny, Saleha Vigreux-Benichou